



## Red Army

Gabe Polsky

Lundi 11 juin 2018 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 6 ANS

**Générique:** US, RU, 2014, Coul., Blu-ray, 84', vo st fr  
**Interprétation:** Viacheslav Fetisov, Scotty Bowman,  
Herb Brooks

*Années 80, l'équipe russe de hockey est au sommet de son art. Ce documentaire raconte son ascension, à travers le mode de recrutement et de formation des joueurs professionnels depuis les années 50, et en suivant le parcours de 5 joueurs emblématiques.*

*Red Army dresse le portrait de tout un pays à travers son équipe de hockey. Ainsi le jeu collectif de l'équipe nationale fait écho à l'idéologie communiste de l'URSS et on découvre comment les changements intervenant à la fin des années 80 dans le bloc soviétique affecteront l'équipe.*

*Précédé de: Otemanu  
(R. Cassan, M. Rivoire, 2017, 14')*

**Red Army selon Emmanuel Raspiengeas**  
[...] Il y a 30 ans, et un siècle, deux continents se sont affrontés. Le seul champ de bataille assez large pour contenir le poids de leurs armées respectives: un rectangle de glace, terrain logique pour une guerre froide. Le Soviétisme ne savait pas qu'il restait moins de 10 ans d'agonie à son union, et les USA avançaient patiemment leurs pions, laissaient grandir leur puissance télévisuelle et

marketing, persuadés de devoir compter avec une opposition titanesque pour encore des décennies.

Il y a 30 ans, et un siècle, des esthètes travaillaient un sport âpre et rude comme un art, et pliaient leurs athlètes à une discipline faite du même métal que le rideau qui les substituait aux regards de l'Occident. Comme un art, précisément. Contre toute attente, au plus fort de la confrontation et d'un bellicisme décrébré des deux côtés de l'échiquier (voir le discours aussi hilarant que glaçant du président Reagan qui ouvre le film...), les très secrets centres d'entraînements de la mère patrie communiste poétisaient les corps et les déplacements de leurs poulains. Il faut le voir pour le croire, aujourd'hui que la quasi-totalité des sports professionnels sont devenus des sous-catégories de l'ingénierie de pointe: dans des gymnases ressemblant à des salles d'interrogatoires, un entraîneur au look de maquignon, Anatoli Karasov, puisait ses inspirations tactiques pour ce sport de bûcheurs auprès... des danseurs du Bolchoï! Ainsi qu'en inculquant à ses protégés la pratique assidue des échecs, pour leur faire intégrer les déplacements les plus sournois et les plus implacables, faisant régulièrement intervenir le champion de l'époque, Anatoli Karpov, comme conseiller spécial. De cette approche virevoltante d'un sport moins connu pour sa légèreté que pour ses tamponnages dignes

des pires crash-test, va germer une génération d'hommes aériens, croisement fou entre le char d'assaut et la ballerine. Qu'importe que le public français dans son immense majorité n'entende rien aux subtilités du hockey. Les images d'archives, parfaitement sélectionnées et montées par Gabe Polsky, donnent à voir un spectacle éblouissant de grâce. Les fans de sports reconnaîtront dans les déplacements agiles de Fetisov et ses frères d'armes des échos de la technique footballistique du Tocé, quand les autres admireront des gestes cabalistiques et élégants, où les corps des joueurs russes évitent le contact avec l'adversaire, cherchent l'évitement et la feinte, savent se trouver les uns les autres sans même se regarder, dans un dialogue instinctif et organique, où les mouvements deviennent rimes, et les matchs chansons de geste.

Mais rien ne pousse sur la glace, où les patins de ces forçats d'une idéologie d'Etat n'auront laissé que de profonds sillons, comme des cicatrices. L'atmosphère festive des matchs d'une équipe portée par tout un peuple masquait les souffrances des héros de la nation, et cachait à peine la dimension guerrière de cette marche triomphale. «Ce n'est pas du sport, c'est de la politique», qui n'est que «la guerre continuée par d'autres moyens», comme chacun sait. À ce titre, le documentaire de Gabe Polsky n'oublie pas de rappeler que tous les membres de l'équipe étaient incorporés d'office dans l'armée soviétique. Après le départ de Karasov, le pouvoir central plaça à la tête de sa 2ème armée un homme-lige du KGB, Viktor Tikhonov, un des multiples dictateurs suppléants qui quadrillaient le quotidien de l'URSS. Bourreau de ses propres hommes, il intensifia l'entraînement, visant à faire de ses fantassins glissants des robots

programmés pour la victoire, jusqu'à l'assèchement de leur influx vital. Aussi fou que cela puisse paraître, certaines images de ces séances homériques font remonter à la surface des souvenirs de *Rocky 4*, version documentaire... 30 ans plus tard, le réalisateur recueille la parole des rescapés de cette aventure, et dessine le portrait d'une équipe poussée au meilleur par la haine qu'elle portait à son chef («Nous pensions que si nous gagnions ces nouveaux Jeux Olympiques, il serait remercié et envoyé à la retraite»), dans une tragique mise en abyme de la société russe d'alors. [...]

Plus qu'un documentaire, *Red Army* est un chant funèbre, une oraison grave et enjouée à la fois, qui rend hommage à des titans d'un autre temps, aux corps meurtris et aux yeux tristes, qui ont perdu les étoiles rouges qui y brillaient. En ce sens, Gabe Polsky est à rapprocher d'un autre grand réalisateur de sport, Bennett Miller, tant *Red Army* peut être vu comme le film-jumeau du récent *Foxcatcher*, ainsi que du précédent film du réalisateur, *Moneyball*. Traitant d'un autre sport inconnu dans nos contrées, le film se concluait sur une interrogation mélancolique et admirative: «How can't you be romantic about baseball?» Arrivé au terme de ce court documentaire pourtant si vaste, la question mérite effectivement d'être posée: «How can't you be romantic about hockey?»

**Emmanuel Raspiengeas, «Red Army»,**  
<http://www.lepasseurcritique.com>

Fiche filmique proposée  
par Eugenia Lugovaya

Prochain film du Ciné-club:



***Rudo y Cursi*, Carlos Cuarón, 2008**  
18 juin à 20h, Auditorium Arditi